

La grâce de Noël
(Ms A, 44r-45v)

Lorsque Marie entra au Carmel, j'étais encore bien scrupuleuse. Ne pouvant plus me confier à elle, je me tournai du côté des Cieux. Ce fut aux quatre petits anges qui m'avaient précédée là-haut que je m'adressai, car je pensais que ces âmes innocentes n'ayant jamais connu les troubles ni la crainte devaient avoir pitié de leur pauvre petite soeur qui souffrait sur la terre. Je leur parlai avec une simplicité d'enfant, leur faisant remarquer qu'étant la dernière de la famille, j'avais toujours été la plus aimée, la plus comblée des tendresses de mes soeurs, que s'ils étaient restés sur la terre ils m'auraient sans doute aussi donné des preuves d'affection... Leur départ pour le Ciel ne me paraissait pas une raison de m'oublier, au contraire se trouvant à même de puiser dans les trésors Divins, ils devaient y prendre pour moi la paix et me montrer ainsi qu'au Ciel on sait encore aimer !... La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi dans le Ciel... Depuis ce moment ma dévotion grandit pour mes petits frères et soeurs et j'aime à m'entretenir souvent avec eux, à leur parler des tristesses de l'exil... de mon désir d'aller bientôt les rejoindre dans la Patrie !...

Si le Ciel me comblait de grâces, ce n'était pas parce que je les méritais, j'étais encore bien imparfaite ; j'avais, il est vrai, un grand désir de pratiquer la vertu, mais je m'y prenais d'une drôle de façon, en voici un exemple : Étant la dernière, je n'étais pas habituée à me servir. Céline faisait la chambre où nous couchions ensemble et moi je ne faisais aucun travail de ménage ; après l'entrée de Marie au Carmel, il m'arrivait quelquefois pour faire plaisir au Bon Dieu d'essayer de faire le lit, ou bien d'aller en l'absence de Céline rentrer le soir ses pots de fleurs ; comme je l'ai dit, c'était pour le Bon Dieu tout seul que je faisais ces choses, ainsi je n'aurais pas dû attendre le merci des créatures. Hélas ! il en était tout autrement, si Céline avait le malheur de n'avoir pas l'air d'être heureuse et surprise de mes petits services, je n'étais pas contente et le lui prouvais par mes larmes... J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité ; ainsi, s'il m'arrivait de faire involontairement une petite peine à une personne que j'aimais, au lieu de prendre le dessus et de ne pas pleurer, ce qui augmentait ma faute au lieu de la diminuer, je pleurais comme une Madeleine et lorsque je

commençais à me consoler de la chose en elle-même, je pleurais d'avoir pleuré... Tous les raisonnements étaient inutiles et je ne pouvais arriver à me corriger de ce vilain défaut. Je ne sais comment je me berçais de la douce pensée d'entrer au Carmel, étant encore dans les langes de l'enfance !... Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël ; en cette nuit lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux petit Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, «une course de géant !... ». La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement ce qui justifia cette parole qui m'avait été dite : « Tu pleures tant dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser !... »

Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. En arrivant aux Buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des souliers enchantés, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies ; il permit que Papa, fatigué de la messe de minuit, éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le coeur : « Enfin, heureusement que c'est la dernière année !... » Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : « O Thérèse ! me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers. » Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son coeur ! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon coeur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait rêver !... Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait re-

trouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !...

En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : « Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » Plus miséricordieux encore pour moi qu'il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !...

Introduction au texte :

Thérèse de Lisieux va avoir 14 ans lors de l'évènement qu'elle raconte. A Noël, elle va vivre une guérison complète d'une hypersensibilité qui a blessé sa vie depuis la mort de sa Maman à quatre ans et demi. Son tempérament a changé : elle est devenue timide, un peu renfermée. Hyper-sensible, elle pleure pour un rien et ensuite pleure d'avoir pleuré ! Neuf ans plus tard, elle évoque cet évènement fondateur que nous appelons communément « la Grâce de Noël ».

Les quatre petits anges sont Hélène, née le 10 octobre 1864, morte le 22 février 1870 ; Joseph-Louis, né le 20 septembre 1866, mort le 14 février 1867 ; Joseph-Jean-Baptiste, né le 19 décembre 1867, mort le 24 août 1868 et Mélanie-Thérèse, née le 16 août 1870 et morte le 8 octobre 1870.

« Bientôt » (Ms A, 44r) : un mot favori de Thérèse l'impatient (218 fois dans ses écrits). Déjà en 1895, Thérèse pense qu'elle mourra bientôt. Ainsi, en février 1895, dans la poésie « Vivre d'Amour » (PN 17), elle écrit : « Car je le sens, mon exil va finir ».

« Ma trop grande sensibilité » (Ms A, 44v) : cette sensibilité infantile restera sous-jacente dans toute la vie de Thérèse, à en juger par le nombre d'emploi des mots pleurs ou larmes.

« Les délices de la Trinité sainte » (Ms A, 44v) : le mot délices est un fort chez Thérèse pour désigner le bonheur de Dieu, celui qu'il donne et celui qu'il éprouve.

« Une course de géant » (Ms A, 44v) : Thérèse a déjà employé l'expression dans une lettre à Céline du 25 avril 1893 (LT 241).

« Jésus avait changé son coeur » (Ms A, 45r) : Céline a confirmé au Procès : « J'ai été témoin de ce changement subit et je me croyais au milieu d'un songe, lorsque, pour la première fois, je la vis dominer complètement un chagrin qui auparavant l'aurait désolée, égayer mon père avec une grâce charmante. Ce changement fut décisif ; jamais plus, dans la suite, elle ne fut dominée par les impressions de sa sensibilité ».

« Travailler à la conversion des pécheurs » (Ms A, 45v) : Céline continue dans le Procès : « Cette transformation ne se limita pas à cette possession de soi-même, mais on vit, en même temps, son âme s'épanouir et s'exercer aux pratiques du zèle et de la charité. Elle rêvait du salut des âmes et s'employait avec ardeur et générosité à la conversion des pécheurs ».